

parents, et qu'en retour vous ne leur rendiez rien. Qui reçoit doit rendre.

Une terreensemencée doit produire sa moisson. Le capital placé doit rapporter un intérêt. Noubliez pas que N. S., dans l'Evangile, fait arracher l'arbre qui ne produit pas de fruit ; qu'il condamne le serviteur inutile. Donc, comme Jean Bte Laroudie, donnez à vos parents le produit de votre travail. Ce vous sera ainsi qu'à eux une jouissance. Il me souvient encore des premiers 25 francs (\$5,00) que je gagnai dans ma jeunesse et que je donnai à mon père le jour de sa fête. Combien j'étais heureux de lui donner ce fruit de mon labeur ! Il s'était tant fatigué pour moi ! Et mes parents ! comme il furent touchés de mon attention. . . . Mais je vous laisse à en faire l'expérience. Oui, donnez à vos parents, ne serait-ce que par reconnaissance pour tout le bien qu'ils vous ont voulu, pour l'amour qu'ils vous ont témoigné.

Et puis, vos épargnes unies aux leurs feront comme les gouttes d'eau réunies, un ruisseau ; les ruisseaux réunis, un fleuve. Je suppose que dans la famille quatre personnes travaillent, chacune peut économiser par jour de 8 à 10 cents ; cela fait pour les quatre plus de 30 cents ; en tout dans une semaine \$2.00 ; dans un mois de \$8 à \$10 piastres ; pour l'année au moins \$100.00. Voyez ce que peuvent les efforts réunis. Si au contraire on ne fait pas bourse commune, chacun au bout de sa semaine se dit : bah ! je n'ai que 50 cents de reste, cela ne vaut pas la peine de le mettre de côté ; amusons-nous avec cela.—L'argent s'en va ainsi sans qu'on sache comment, il n'y a pas de ressource pour l'avenir ; des revers, une maladie, le manque de travail surviennent ; c'est la misère !

Mais en outre qu'il serait beau de voir de nombreux ouvriers imiter le bon Laroudie et consacrer l'argent—non pas celui qu'ils doivent à leur famille—mais celui qu'ils dépensent si facilement au cabaret, au théâtre, dans les parties soit disant de plaisir ; qu'il serait beau de les voir consacrer cet argent au soulagement de leurs frères malheureux, et plus encore, à gagner des âmes. Que de bien on ferait ! Loin de là, cet argent est souvent employé à perdre des âmes ; au lieu d'être un instrument de salut éternel pour les hommes, de gloire pour Dieu, il devient très-fréquemment une cause de damnation pour ceux que Dieu a rachetés au prix de son sang, et une cause de dés-honneur pour notre Père Céleste. Oh ! que l'aveuglement des chrétiens est grand ; qu'il est déplorable, convertir en poison ce qui pourrait être une source de vie ! Donner la